

## Un autre Louvre à Lens

Claire Bommelaer 03/12/2009



**250 oeuvres issues du Louvre Paris seront exposées dans ce bâtiment moderne, simple, épuré, où le verre le disputera au béton. (Cabinet SANAA photos de maquette données par Didier Personne) Crédits photo : KAZUYO SEJIMA RYUE NISHIZAWA / SANAA, TIM CULBERT CELIA IMREY / IMREY CULBERT, CATHERINE MOSBACH**

**Vendredi, le ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, lance le chantier du futur établissement décentralisé à Lens qui accueillera des collections publiques.**

De la mine aux Beaux-Arts ! Avec un peu de retard sur le calendrier initial, le Louvre Lens va commencer à sortir de terre. Demain, un aréopage de personnalités politiques, dont le ministre de la Culture Frédéric Mitterrand, va poser la première pierre afin de raconter une «nouvelle page de l'histoire du Musée du Louvre».

Alors que le projet du Louvre Abu Dhabi draine un petit parfum d'opération commerciale, il n'est ici pas question de cela. Porté et financé à 59 % par la région Nord-Pas de Calais, le musée s'inscrit dans un mouvement de décentralisation des collections publiques. Tout comme le Centre Pompidou à Metz, il cherchera à offrir une partie des grandes collections aux yeux d'un public nouveau.

### **2 000 m2 d'exposition**

«Le Louvre Lens n'est pas une annexe ni un petit Louvre. S'il faut le qualifier, peut-être faudrait-il le considérer comme un autre Louvre », indique-t-on à la direction du musée. De fait, le projet des architectes japonais Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa interdit presque toute comparaison : loin du séculaire édifice parisien, les Lenois bénéficieront d'un bâtiment moderne, simple, épuré où le verre le disputera au béton.

Le Pavillon de verre, lieu de présentation des collections, a d'ailleurs effrayé certains entrepreneurs par sa technicité : le premier appel d'offres pour la réalisation du musée, lancé en juin 2008, s'est révélé infructueux. En principe, 250 œuvres issues du Louvre Paris seront exposées dans un espace de 2000 m<sup>2</sup>. Le projet scientifique du musée parle d'une présentation « temporaire et transversale » : il faut comprendre que les peintures et les sculptures en dépôt seront renouvelées régulièrement, et qu'elles ne seront pas présentées par département ou par école artistique, comme c'est le cas à Paris. Une galerie du temps présentera un ensemble d'œuvres - si ce n'est de chefs-d'œuvre - issus des huit départements de ce que l'on pourra bientôt appeler la «vieille maison». Deux grandes expositions temporaires sont prévues chaque année, la première devant être consacrée à la Renaissance.

Pour la région et ses élus, le projet est de toute importance. À travers toute l'Europe, chacun rêve de réitérer «l'effet Bilbao» sur son territoire. L'implantation d'une annexe du Guggenheim dans cette ville espagnole a, en effet, été un succès culturel et touristique et donc économique.

La région Nord-Pas-de-Calais et la ville, qui était en concurrence avec six autres communes dont Valenciennes ou Amiens, se sont d'ailleurs beaucoup battues pour décrocher le projet. «Nous sommes au cœur d'un bastion de gauche, dans une ancienne cité ouvrière. Cette implantation est un miracle », se réjouit Daniel Percheron, président du conseil régional. Symboliquement, le nouveau musée sera d'ailleurs bâti sur une friche industrielle de 20 hectares, sur laquelle s'étendait le carreau de la fosse 9 des mines de Lens.

Le budget prévisionnel est lourd, environ 150 millions d'euros. L'Europe et l'État en prendront 24 % à leur charge, le reste se répartissant entre la région (59 %) le département (6 %), l'agglomération et la ville (6 %) et le mécénat. Le Nord-Pas-de-Calais estime qu'environ 530 000 personnes pourraient venir chaque année, dont des Anglais ou des Belges. Il faut dire que le Nord ne part pas de rien, puisque Lille est désormais un des pôles culturels français, et qu'Arras ou Amiens ont aussi de très beaux musées.